

DP 200

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1972)**

Heft 200

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une centenaire négligée

Le 15 septembre 1872, Saint-Imier entrait dans l'histoire du mouvement ouvrier international. Ce jour-là, Bakounine et 15 délégués des fédérations espagnole, italienne et sections françaises et américaines, mises en minorité au Congrès de La Haye par les partisans de Marx, y tinrent le congrès qui consomma la scission entre les courants dits « autoritaires » et « anti-autoritaires » de la Première Internationale. Le Congrès fédéraliste de Saint-Imier vota un « pacte d'amitié, de solidarité et de défense mutuelle entre les fédérations libres », puis adopta la fameuse résolution sur « la nature de l'action politique du prolétariat » dont s'inspira constamment le mouvement anarchiste et le syndicalisme révolutionnaire :

- « 1. La destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat ;
- » 2. Toute organisation d'un pouvoir politique

soi-disant provisoire et révolutionnaire pour amener cette destruction ne peut être qu'une tromperie de plus et serait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements existant aujourd'hui ;

» 3. Repoussant tout compromis pour arriver à l'accomplissement de la révolution sociale, les prolétaires de tous les pays doivent établir, en dehors de toute politique bourgeoise, la solidarité de l'action révolutionnaire. »

Cet événement met en relief le rôle important joué par les quelque 300 Internationalistes du Jura bernois et des Montagnes neuchâtelaises au sein du mouvement ouvrier international par le truchement de la Fédération jurassienne, fondée à Sonvilier le 12 novembre 1871.

Si le centenaire de la Fédération jurassienne et du Congrès de Saint-Imier a été marqué par quelques articles dans la presse, la parution du livre de la jeune historienne et militante anarchiste Marianne Enckell et par un colloque

organisé par le Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation, en revanche, il a été escamoté par les organisations se réclamant de la classe ouvrière. Les problèmes auxquels s'affrontait la Fédération jurassienne sont-ils si éloignés des préoccupations actuelles du mouvement ouvrier pour qu'ils ne suscitent plus que l'attention des rares anarchistes et la curiosité scientifique des historiens ?

D'autre part, on ne peut pas s'empêcher de mettre en parallèle la participation des « Jurassiens » à la grande controverse sur les modes d'organisation et les méthodes d'action qui divisait la Première Internationale et l'absence de débat idéologique qui caractérise le mouvement ouvrier jurassien actuel. Matraquée par la grande crise, aseptisée par la paix du travail et les « bonnes années » d'après-guerre, la classe ouvrière jurassienne est démobilisée alors que s'annoncent de profondes mutations dans l'industrie horlogère.

DP 200

Dans l'ancienne formule, tous les 20 numéros, c'est-à-dire une fois l'an, nous faisons le bilan. La coutume est tombée avec l'accélération hebdomadaire. Mais le 200^e numéro de « Domaine Public » ! Le chiffre est assez gros et rond pour que nous puissions reprendre le style anniversaire.

Il n'était pas facile de faire le saut à l'hebdomadaire — rédactionnellement et financièrement.

« DP » hebdomadaire a ouvert plus largement ses colonnes : la diversité de tons est plus grande, mais sans qu'éclatent des divergences. Le journal trouve son unité, croyons-nous,

dans le fait qu'il s'efforce d'éviter la phraséologie (mais on n'a jamais fini de lui tordre le cou) et surtout parce que son indépendance est incontestable.

Financièrement le journal, toujours décidé à renoncer à la publicité, a augmenté largement le cercle de ses abonnés (tirage abonnement : 3800). La souscription du capital social a été réussie. Il n'en demeure pas moins que le nombre des abonnés doit augmenter de 500 encore, pour mettre le journal à l'abri des hausses des prix, et Dieu sait si l'inflation galope. A la veille de la campagne de réabonnement, nous comptons sur nos amis et lecteurs pour qu'ils s'engagent à élargir l'audience de « DP ».

Le journal est écrit pour l'essentiel par des

collaborateurs qui non seulement travaillent bénévolement, mais se déplacent de Genève, Neuchâtel, Fribourg ou Berne pour participer aux comités de rédaction. Grâce à eux, « DP » a pu être présent dans des débats essentiels (par exemple lettre de Mansholt, avant que l'actualité ne s'en empare, problème des antennes collectives etc...), ou fournir des dossiers utiles (par exemple, celui du Mirage et du Corsair).

En comparaison de ce travail rédactionnel, l'effort demandé à nos lecteurs est facile : faire connaître « DP », participer à la campagne d'abonnements.

Et voilà pour le poème d'anniversaire.